

...et si nous retournions en Oranie !

Une œuvre magnifique: la Colonie de Vacances Oranaise de Verrières

*"Entrez mes souvenirs...
Revenez ! Vous aussi rendez-moi vos sourires,
Vos longs soleils, votre ombre, et vos vertes
fraîcheurs..."*
(Marceline DESBORDES - VALMORE)

J'avais promis un dernier article à propos de KEBIR, mais je ne tiendrai cette promesse que dans le courant de l'an prochain. J'ai des raisons particulières, et c'est pour moi un devoir de rappeler aujourd'hui au souvenir de nombre de nos concitoyens, cette très belle œuvre que fut la Colonie de Vacances faisant l'objet du titre de cette page. J'ai dans mon tiroir des pages entières consacrées à Tlemcen, Dublineau, Saint-Louis, Boutin, Cachrou et j'en passe, prêtes à être données à l'imprimeur; mais compte tenu des deux ou trois pages qui me sont consacrées tous les deux mois, je me demande chaque jour si j'aurai le plaisir, en même temps que mes amis et les lecteurs de notre bulletin d'amitié, de relire... mais nous en reparlerons... J'ai désiré être agréable à un vieil ami des jours heureux, mon aîné de peu, et je demande aux lecteurs de ne pas me tenir rigueur si cette fois nous nous arrêtons à Oran.

Quatre fois vingt ans et toujours le même esprit de la vingtaine, le même cœur sur la main, le même comportement à l'endroit de son prochain, social dans toute la force et la valeur du terme et jusqu'au soir de la vie sur le chemin lumineux de la charité chrétienne!

Mais c'est ça aussi qui est magnifique! Comme du reste l'œuvre qu'offre à nos lecteurs, dans les pages qui vont suivre, mon vieil ami Edouard Freynet, ancien avocat, cinéaste, auteur, "bâtitteur", professeur... né le 5 février 1901 à la ferme Sainte-Anne située à proximité de la grande route Oran-Misserghin, naissance enregistré à la mairie de ce village cher à tant de cœurs, où est née aussi la Clémentine, de renommée mondiale aujourd'hui.

Les gens de notre génération (je date, moi, de janvier 1905) peut-être peu nombreux aujourd'hui, vont revivre au cours de ces pages une certaine belle époque, mais c'est surtout pour les plus jeunes, pour tous les nôtres, nos enfants, petits et grands, que j'ai obtenu d'Edouard Freynet, cette autre... "Histoire d'une Vie".

*Sainte-Foy-la-Grande (Gironde)
Septembre 1980*

"Cher Ami,

"Je savais l'affectueux souvenir que tu daignais conserver de moi et tu viens de m'en donner la preuve tangible par ta charmante missive.

"Peut-être pourrais-je me prétendre "orateur", si j'en veux croire mon lointain passé, mais je ne suis certainement pas "écrivain". A toi d'apprécier. Les lignes que tu vas lire — et faire lire aux lecteurs de l'Echo de l'Oranie — n'ont aucune prétention. Elles ont été écrites avec mon cœur, dans l'espoir de faire revivre dans d'autres cœurs des souvenirs chers à bien des Oranais.

Tu liras ce que j'ai écrit sur ma chère Colonie "Oranaise" de Verrières et tu réaliseras que cette œuvre demeure ce que j'ai fait de plus passionnant dans mon existence, et il m'est doux d'avoir fait un peu de bien pour le Dieu que je sers. Le tout te paraîtra peut-être un peu trop... volumineux. Pardonne à mes 80 ans et souffre-le en silence!"

*A toi très affectueusement
Edouard FREYNET*

Mon ami Freynet

Avant de vous faire conter l'histoire de la Colonie Oranaise de Verrières, qui va "rajeunir" bien des cœurs, il convient de vous en présenter un peu mieux l'auteur, le narrateur à vrai dire, et voici donc à cet effet son curriculum vitae, que j'ai pu obtenir non sans réticences, bien que reçu "à titre de documentation personnelle" mais l'amitié pardonne souvent bien des choses...

Sur le plan des études, secondaires bien sûr, elles se déroulent d'abord à Oran, dans ce vieux et cher bahut du boulevard Gallieni, encore sous administration française m'a-t-on dit récemment, puis au Collège Saint-Joseph, en Avignon. Ses études universitaires ont lieu à la Fac de Droit de Paris, en suite de quoi il obtient sa licence en Droit, le diplôme E.S.S.E.C., c'est-à-dire de l'Ecole Supérieure des Sciences Economiques et Commerciales de Paris, puis le diplôme d'anglais commercial, par la Chambre de Commerce de Paris, enfin celui d'Etat de Directeur de Colonies de Vacances.

En 1924, il est avocat au Barreau de Paris; en 1931, au décès de son père qui exploitait le Pavillon Jeanne d'Arc à Roseville, ce parc arboré et fleuri à souhait face à la mer, il rentre à Oran pour régler certaines difficultés successorales et s'y fixe définitivement en qualité de juriconsulte, rue Beauprêtre, toute proche du Lycée de Jeunes filles Gsell, où il exercera cette profession jusqu'en juin 1962, heure douloureuse de l'exil. En 1932, il collabore à la production du film "Son autre amour", sur un scénario d'Alfred Machard, interprété par deux acteurs connus et appréciés, Jeanne Boitel et Constant Rémy, de qui je garde encore l'image attachante dans le film "Sans famille". En 1934, il crée à Oran la S.P.A.C., Société de Production Algérienne Cinématographique, il en est le Président et y réalise la production du film "Bourrasque" d'après le scénario de Léopold Gomez, d'Oran. Il s'agit d'un film à la gloire de la présence française en Oranie, interprété par Germaine Rouer, Jean Servais et Alcover, qu'un très grand nombre de nos compatriotes n'ont sans doute pas oublié. En 1937, il crée, dans notre chère cité "l'Amicale des Anciens de Verrières et du Patronage N.-D. de France", société déclarée au regard de la loi de 1901, agréée en 1942 et publiée au Journal officiel du 4 Avril 1942. L'activité de cette société va s'intensifier même dans l'Hexagone jusqu'en 1965, puis se ralentira. Mais cette amicale vit encore à ce jour, et depuis sa création Edmond Freynet en assurera la présidence sans interruption. En 1938, il est admis en qualité de membre de la Société des Auteurs de Films à Paris, et en 1955 il fait partie de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques de Paris. Cette même année, l'une de ses œuvres "Paris des amours", opérette à grand spectacle, musique de Max Dalmy, est représentée cinq fois de suite au Théâtre Municipal d'Oran et reprise l'année suivante. En 1956, Radio-Télé Alger la diffuse. Mais quid de la Colonie de Vacances, après une telle brassée de fleurs?... Elle était née en 1948, non sans... douleurs de tous genres, le parrain en était l'ami que je viens de mettre en vedette et qui va sans doute me le reprocher.... Mais n'allons pas plus loin, et voici une première esquisse de l'œuvre en question, c'est-à-dire le commencement de l'histoire de la Colonie de Vacances Oranaise de Verrières, racontée ou plutôt recopiée d'après l'écriture intégrale de l'auteur, avec bien sûr son autorisation, avec peut-être, je dis bien peut-être, une réflexion de votre serviteur, selon son humeur du moment: à mon âge on ne peut plus se refaire, ni s'amender...

1948-1950 La COLONIE à TIRANGES (Hte Loire)

"Doyenne" des Colonies de Vacances nord-africaines, cette œuvre fut fondée en juillet 1911 par un jeune prêtre, vicaire à la cathédrale St-Louis d'Oran, M. l'Abbé Claudius Guignonand, qui reçut, pour cet "Exploit" à l'époque le Prix Monthyon de l'Académie Française, (J.O.R.F. du 1^{er} décembre 1913, pages 10.402 et 10.406).

Cette colonie "Oranaise" fusionna avec l'une des plus anciennes colonies de vacances de France: la Colonie "Lyonnaise de Verrières" qui fonctionnait régulièrement depuis 1903 à Tiranges, dans la Hte-Loire, sous l'impulsion de ses deux fondateurs: M. l'Abbé Charles Vallier, et celui qui devait devenir Protonotaire Apostolique, Mgr Joseph Lavarenne, dont Lyon devait être si fière qu'elle lui dressa deux années seulement après sa mort, une statue dans les jardins de sa Cathédrale.

Le jeune enfant qu'était alors M. Edouard Freynet — il était âgé de dix ans — fut l'un des trente privilégiés de cette première évasion de la Colonie de Vacances Oranaise de Verrières de l'Algérie vers la Mère Patrie.

En Août 1914, alors que la Colonie "Lyonnaise" continuait à vivre et à prospérer, la Colonie "Oranaise" rentrait au bercail et terminait ainsi le premier cycle de son existence, en raison de la déclaration de guerre.

Il fallut attendre trente-quatre années pour qu'en juillet 1948, sous l'impulsion du "p'tit colon" de 1911, devenu le Juris-consulte Edouard Freynet, et sous sa direction bénévole et désintéressée, Verrières renaissse de ses cendres en Oranie.

Par une curieuse coïncidence, comme en 1911, trente petits Oranais rejoignaient la chère Colonie Lyonnaise à Tiranges. Mais dès l'année suivante le contingent était porté à 49 enfants et atteignait 52 en 1950.

On comptait 80 départs en 1951 et les années suivantes ce chiffre variait de 80 à 90 pour être de 95 à la dernière et quinzième colonie de 1962.

Il est bien évident qu'au cours de ces quinze années le Directeur de la Colonie, Président de l'Amicale des Anciens de Verrières, se heurta à bien des difficultés et qu'il lui fallut faire face à des situations graves et difficiles.

La rapide croissance des effectifs, notamment, exigea dès la troisième année la recherche d'un gîte nouveau plus grand, plus confortable, mieux agencé.

Désormais, la belle Colonie Oranaise devait se séparer de la Colonie Lyonnaise et abandonner son cher Tiranges où elle ne laissa que de très affectueux regrets.

1951 La COLONIE à AUREC (Hte Loire)

Dès 1951, la "Maison Rose" de Tiranges, si chère aux fils de Lyon qui y avaient accueilli les fils d'Oran en 1911-1914, puis à nouveau en 1948, s'avéra trop exigüé. Mais la chance sourit à l'Amicale des Anciens de Verrières, Société qui avait la charge morale et financière de la Colonie sous la Présidence d'Edouard Freynet. Cette année-là les oisillons d'Oranie purent émigrer dans la grande Ecole Libre d'Aurec-sur-Loire, toujours dans la Haute-Loire, à une vingtaine de kilomètres de leur ancienne demeure.

Dotée de 80 lits d'enfants, de quelques chambres meublées indépendantes, d'un grand réfectoire, d'une spacieuse cuisine et d'un matériel convenable, cette Ecole Libre permit de réaliser un très agréable séjour.

Mais Aurec même s'avéra tout de suite insuffisant, que faire alors pour permettre aux enfants de pouvoir mieux se mouvoir à l'intérieur de "leurs murs"? On dit que la chance sourit souvent aux audacieux, ou encore que la foi ne connaît aucun obstacle, même face à une haute montagne...

Je crois, moi, que le ciel n'abandonnera jamais ceux qui ont au fond du cœur la célèbre parole du Christ: "Laissez venir à moi les petits enfants."

1952-1960 LA COLONIE à VIVEROLS (Puy-de-Dôme)

Après de patientes recherches inutiles, le plus grand des hasards permit au Président-Directeur de découvrir avec joie: Viverols, petite cité rurale, située toujours dans les Monts du Velay et qui lui offrit un très beau et très grand pensionnat désaffecté qui disposait d'un imposant dortoir, de six chambres particulières, de quatre salles de réunion, d'un vaste réfectoire, d'une cuisine large et claire, d'une cour spacieuse, cour plantée d'arbres aux accueillants ombrages et agrémentée d'un long préau.

Enfants, moniteurs et personnel de service devaient y vivre à l'aise, et même dans un certain confort.

L'Amicale des Anciens de Verrières s'empressa de signer avec allégresse un bail de neuf ans et à des conditions de prix très raisonnables.

Mais, en contrepartie, le Président de l'Amicale devait prendre en son nom de sérieux engagements, tels que: édifier dans le prolongement du dortoir situé au premier étage de l'immeuble un important corps de bâtiments indispensables pour y installer une douzaine de stalles de douches avec eau chaude, quatre cabinets d'aisance et quarante lavabos.

En outre, et dans la cour de jeux, sous le préau, douze water-closets devaient se substituer à deux vieux édicules et être desservis par une moderne fosse septique.

Par ailleurs, si le réfectoire et la cuisine étaient pourvus de tables et de chaises, d'une cuisinière adéquate et d'une plonge satisfaisante, ils ne possédaient aucun matériel ni ustensiles. On devait donc y pourvoir. Evidemment tous les achats demeuraient propriété de la Colonie partant de l'Amicale des Anciens de Verrières.

Oui... Mais...

La Caisse de l'Amicale était vide.

En 1948, lors de la première Colonie, cette caisse ne disposait d'aucune mise de fonds. De nombreuses familles ne pouvaient, par ailleurs, payer le prix demandé pour le voyage et le séjour de leurs enfants. L'Amicale en avait assumé la charge. Il en fut toujours de même à chacune des Colonies qui suivirent et cette charge fut souvent très lourde. Mais l'on s'était organisé et l'on y faisait face désormais grâce à la générosité d'un nombre d'amis de l'œuvre sans cesse croissant. Par ailleurs des subventions de l'Etat et des Communes, et de bien d'autres organismes étaient allouées chaque année. Bref, tout semblait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais, désormais, à partir de 1952 il fallait prévoir un effort beaucoup plus considérable.

Courageusement, le Président de l'Amicale des Anciens de Verrières, Directeur de la Colonie, partit en campagne à travers toute l'Oranie pour trouver de l'argent. Avec quelques fidèles amis de l'œuvre il organisa des séries de conférences, mit sur pied de nombreuses séances de théâtre, dont l'une fut particulièrement mémorable. Ce fut une représentation de Polyeucte le chef-d'œuvre de Corneille, donnée au Théâtre Municipal d'Oran; avec le précieux concours du Conservatoire de cette ville dirigé par son Directeur qui jouait le rôle de Severe, alors que M. Freynet tenait celui de Polyeucte. Cette manifestation était placée sous la présidence d'honneur de M. Perony, Préfet d'Oran. Elle attira la grande foule et fut un succès sans précédent.

Enfin, le Président de l'Amicale des Anciens de Verrières avait organisé, dès 1951, et régulièrement ensuite chaque année, un sermon de charité en la Cathédrale d'Oran, sous la haute autorité et la Présidence de son Excellence Monseigneur Bertrand Lacaste, Evêque d'Oran. Le résultat positif de ce sermon de charité frisa annuellement les 700 à 800.000 francs.

Bref, toutes les dépenses de travaux de construction, d'aménagements, d'achats de matériel et de mobilier furent entièrement payées à l'heure prévue. Ne criions pas au miracle, bien que ces résultats puissent paraître, de prime abord, inimaginables. Ils sont le fruit des courageux efforts des vrais amis de Verrières, dont la renommée croissante et le rayonnement dans toute l'Oranie allaient chaque jour grandissants.

Curieuse et bienfaisante coïncidence, plus tard, lors de la première année de l'exil, la Colonie Oranaise de Verrières deviendra le Foyer Scolaire de Verrières, destiné à recevoir les élèves du lycée d'Ambert, petite cité industrielle du Puy-de-Dôme, qui n'avaient pu y trouver place en Internat, et c'est notre ancien préfet, M. Yves Perony, alors Préfet du département susvisé qui, par son précieux concours, permettra cette nouvelle fondation. Mais ceci est une autre histoire, et pour l'instant il va être mis un terme à cette première partie de la nôtre.

(à suivre) François RIOLAND

Erratum :

Dans le n° 150, dans l'article de M. François Rioland "et si nous retournions en Oranie!" une erreur s'est glissée ligne 6 du paragraphe 6: il faut lire "à une certaine époque de mon adolescence..." et non "de ma convalescence". L'auteur et les lecteurs voudront bien nous en excuser.